



Quand Claude Godard nous annonce son projet de voyage itinérant dans les Pyrénées, je me revis dans la classe de l'école primaire. Au mur, la carte de France titillait mon imagination. Le vert indiquait les plaines dont faisaient partie les Landes, le plat pays qui est le mien, avec ses pins à droite, à gauche, devant, derrière. De quoi démoraliser le pèlerin non préparé. Les dégradés de marron me fascinaient le plus de toute évidence. Le plus foncé comprenait les sommets les plus élevés : Mont Blanc pour les Alpes, Aneto pour les Pyrénées. Nous autres, du plat pays, essayions de nous représenter les vallées, les pics, les cols, les gorges, les torrents. Le marron m'attirait et le cyclotourisme a pu exaucer ces rêves.

Au programme, nous avions aussi l'histoire. Il était une fois, dans la bonne ville de Foix, un comte de Foix, Roger Bernard de Foix, de mère cathare, sans foi ni loi, mais un brin philosophe. Il disait : "Quand je suis né, les Pyrénées étaient là depuis bien longtemps. Quand je mourrai, elles resteront là encore bien longtemps. Je n'ai pas la prétention de les déplacer pour faire plat pour les habitants de Burdigala. Ici notre horizon foissenne de collines, de pics enneigés, de crêtes. Quand les poules traversent le chemin devant les naseaux de nos chevaux, c'est pour aller de l'autre côté. Nous ne sommes pas plus idiots que les poules. Quand nous voyons ces montagnes, nous désirons aller voir de l'autre côté, voilà notre curiosité naturelle, nos envies d'hommes libres. J'ai remonté les torrents vers les sources, j'ai franchi les cols pour épouser Ermessenda de Castellbon et ainsi m'approprier Andorre. Notre curiosité a esoté la consanguinité de notre peuple arriégeois. Nos manants ne sont pas des dégénérés. Quand ils voient un torrent ils savent qu'il faut monter pour trouver la source. Peut-on en dire autant des manants de Burdigala ? Le matin, ils croient que la source se situe vers la Réole et l'après midi vers Blaye ! ! !

VENDREDI 13 MAI 2011 :

Temps incertain. Gérard Sastre, Claude Lamouroux, Yves Allard et moi-même quittons, en début d'après midi, Besoac, dans notre Kangoo... bleu. Vers Pamiers, en Ariège, l'orage menace, menace, mais accouche de quelques gouttes. Après avoir tournicoté dans les ruelles étroites de Foix, nous atteignons l'hôtel... d'un âge certain. Avec Gérard, nous héritons de lits superposés. Comme je n'ai pas l'intention de faire le chimpanzé durant la nuit sur les barreaux d'échelle, j'installe le matelas sur le sol. Ayant des connaissances à Pamiers, j'en profite pour les retrouver et manger avec eux.

SAMEDI 14 MAI :

Temps couvert mais pas de pluie. Les dernières prévisions internet nous prédisaient, pour le dimanche, de la neige à 1500 m. Cela promet. Le bâtisseur de l'univers ne connaît-il pas notre devise : "à V.I. Passacais, beau temps assuré" ? Chez Danièle Godard, point de quintessence respiratoire et son larynx enflammé n'indique rien de bon. Rouge comme une pomme, mais pas dans les pommes, elle nous présente une quinte flash. Danièle abandonne avant de jouer. Quand je pense qu'elle nous a déniché des hébergements où je dormirai d'un sommeil profond. Quelle injustice ! Au lieu d'une quinte, j'aurais préféré une paire de Godard ou un brélan de dames ou le carré "pilier des V.I."

Laisant Danièle, nous quittons Foix en direction du col de Py par une pente très douce dans la forêt. De Foix à Lavelanet, vingt-cinq kilomètres à longer des cours d'eau, des bois, dans le calme matinal. Pause à Lavelanet près d'une chapelle. Les nuages menacent. A Belasta, débute la seule difficulté de la journée : 8 kilomètres d'ascension au col de la Croix des Morts au milieu des sapins. Le temps franchit. Sur le plateau de Sauls, autour de 800 mètres d'altitude, quelques troupeaux de vaches grises tâchent les pâturages tandis que quelques clochettes musiquent dans le silence.

